

typographes pratiquant de cette ville. Il fit, en effet, son apprentissage au *Canadien* il y a quelque 60 ans. Ses aptitudes, sa sobriété le firent remarquer, et, aussitôt compagnon, les propriétaires du *Journal de Québec* l'appelaient à diriger leur établissement.

"En 1854, il prenait à son compte, Côte Lamontagne, en société avec M. Sam. St-Michel. Celui-ci mourut en 1860, et M. Darveau continua seul, au même poste que son atelier occupe encore aujourd'hui."

Cette imprimerie de la côte de la Montagne ne payait pas beaucoup d'apparence. Pourtant je ne la revois jamais sans me rappeler les enivrements... typographiques dont elle fut pour moi l'occasion il y a près de trente ans. J'étais déjà, en ce temps-là, épris de l'histoire naturelle, et je savais bien que le *Naturaliste canadien* s'imprimait dans cet atelier, qui de ce chef avait conquis mon admiration. Jamais, au sortir des classes, je ne passais par là sans faire une longue station devant cette vitrine, dont la décoration n'avait rien d'artistique, mais dans laquelle je voyais, parmi d'autres publications, s'étaler la *Flore canadienne*. L'ouvrage coûtait sans doute bien trop cher pour que je crusse même à la possibilité, pour moi, d'en faire l'acquisition. Mais j'avais toujours bien le plaisir de le voir! Parfois, sous prétexte de marchander quelque livre, j'osais entrer dans l'édifice; et, alors, les monceaux de papeterie et d'imprimés, l'odeur des encres, le bruit des machines, la vue des casses remplies de caractères, tout cela me jetait dans le ravissement, et me donnait des aspirations qui ne laissaient pas d'être bien vagues: car j'étais loin de soupçonner alors qu'un jour viendrait où, moi aussi, je fournirais joliment de copie aux typographes.

Mais l'imprimerie Darveau a des états de service d'une bien autre importance que ces juvéniles enthousiasmes d'un bibliophile imberbe. Son histoire est intimement liée aux progrès de la littérature canadienne en cette dernière moi-